

Dans les gouffres de Lille-Souterrain

Suite du journal de bord de notre barque hasardée sur l'eau noire des égouts et des vieux canaux enfouis.

Le tombeau de Delannoy

« C'est ici qu'est tombé Delannoy, le maître de la barque. La voûte se trouve à une hauteur de cinquante mètres au-dessus de nous, dans une galerie d'égout. Dans le mur tout entier, la bouche d'égout voit trois petites fenêtres à barreaux de fer qui, barricadées aujourd'hui, devaient donner sur des caves d'immeubles de la rue Neuve. De là on eût pu assister au drame souterrain comme d'un logis d'avant-scène. En haut, dans un coin de voûte noir un trou haut de trente centimètres, large de cinquante, communiquant avec la bouche d'égout de la rue Neuve, dont l'eau s'écoule, goutte à goutte. C'est par ce trou que parvint à glisser Delannoy, lorsqu'il eut perdu pied dans le couloir d'égout en cherchant le fameux chaf perdu. Sans doute ayant glissé de tout son corps par cette extraordinaire petite ouverture, le malheureux fut dominé de la tête contre une traverse de pierre souterraine, et tomba, et assommé, il tomba dans le canal. L'eau y est haute d'un mètre à peine. Il eût pu se sauver s'il avait eu toute ses forces, en gagnant une bouche d'égout ou en se cramponnant à quelque chose. Mais il n'en eût pas eu le temps. »

Le Canal des Jésuites

Par le canal de la rue de la Vieille-Comédie, le carrefour d'eau situé sous l'esplanade de la Table-Ronde, et sous des voûtes archaïques où ça et là étaient scellés de lourds anneaux de fer rouillés, nous gagnons le canal des Jésuites. Ce canal est situé près de la rue des Malouins et s'étend jusque sous l'Hôtel militaire. Le canal des Jésuites s'y jette. Chemin faisant nous passons sous la rue de Béthune, et la voûte se scinde à nouveau, point qui nous fait nous accrocher dans le bateau pour pouvoir passer. L'ouvrage de soutènement est très ancien, et nous accompagnons dans le parcours souterrain de l'ancienne table-ronde. C'est à ce point que nous apercevons soudain que nous sommes sur un passage souterrain. Les déversements de certain égout s'échouent contre une paroi de pierre dans une croix de Saint-André avec un cercle au centre. Sous l'égout, nous apercevons la porte de Béthune. C'est un passage étroit, et la voûte est très basse. C'est un passage étroit, et la voûte est très basse. C'est un passage étroit, et la voûte est très basse.

Le Canal des Jésuites (suite)

Notre barque aborde un escalier aux marches usées qui part d'un des murs. Au haut de l'escalier abandonné, une porte laisse voir par des fentes la cour de l'hôtel. Nous sommes sur un passage souterrain dans un vestiaire de la rue de Béthune, c'est un point que je laisse échoir aux historiens. Le lieu est romantique, une pierre dans un mur porte un signe gravé ; une croix de Saint-André avec un cercle au centre. Sous l'égout, nous apercevons la porte de Béthune. C'est un passage étroit, et la voûte est très basse. C'est un passage étroit, et la voûte est très basse.

Le Canal des Jésuites (suite)

Notre voyage prend fin peu de temps après notre visite à la grande salle d'eau. Revenant sur notre pas, nous apercevons à un escalier d'un étage au-dessus de la rue de Béthune, et de la Vieille-Comédie et dont l'issue nous met dans le soleil.

Le Canal des Jésuites (suite)

Notre voyage prend fin peu de temps après notre visite à la grande salle d'eau. Revenant sur notre pas, nous apercevons à un escalier d'un étage au-dessus de la rue de Béthune, et de la Vieille-Comédie et dont l'issue nous met dans le soleil.

Après l'exécution de ce dernier morceau, le président de la République et les membres du gouvernement, après s'être inclinés devant le catafalque, sont sortis pour assister au défilé des troupes de la garnison.

Discours de M. Doumergue

Ministre de l'Instruction Publique

C'est alors que gagnant une petite tribune drapée de noir et placée au pied du catafalque, M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, donna lecture de son discours :

En accordant aux cendres d'Émile Zola les honneurs du Panthéon, c'est à la mémoire d'un grand citoyen que le Panthéon a voulu rendre hommage.

L'hommage n'est ni prématuré ni excessif. Sans doute, les dates l'hier les événements au cours de sa vie ont été nombreux et importants, mais l'œuvre accomplie est encore plus importante. C'est encore l'œuvre accomplie qui nous fait honorer son nom.

Les Manifestations

Après le défilé des troupes au moment où le président de la République a quitté le Panthéon, une certaine effervescence s'est produite dans les rues. Les manifestants, au passage des voitures des ministres et des diverses délégations des corps constitués, ont poussé des cris de : « Vive l'armée ! » et « Vive la République ! ».

Les arrestations

Au cours des divers incidents qui se sont produits dans la matinée aux abords du Panthéon, la police a opéré deux cent trente arrestations.

Le rachat de l'Ouest devant le Sénat

Paris, 4 juin. — La séance est ouverte à quatre heures sous la présidence de M. Antonin Dubost. M. Barthou a la parole pour continuer son discours sur le rachat de l'Ouest.

Le Défilé

A onze heures exactement, au moment où le président de la République, accompagné des présidents de la Chambre et du Sénat et des ministres, est parvenu au Panthéon, un cérémonial d'entrée a eu lieu au moment des obsèques de M. Berthelot, le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris, qui était resté immobile à cheval, sur la place du Panthéon, durant toute la cérémonie, d'un poing, s'avance au-devant du président.

Après l'exécution de ce dernier morceau, le président de la République et les membres du gouvernement, après s'être inclinés devant le catafalque, sont sortis pour assister au défilé des troupes de la garnison.

MANIFESTATIONS NATIONALISTES

Sur le passage de chaque voiture, la foule, composée en majeure partie de jeunes gens, manifestait ses sentiments par des cris divers. Des étudiants du Collège de France, sous la conduite de M. Sautou, ont été arrêtés par la police.

Le Président de la République

A neuf heures et demie précises, le Président de la République arrive en landau découvert avec le président du Conseil de France, Mmes Fallières se trouve dans une autre voiture avec M. de Fouchères, sous-chef du protocole. Dans une troisième voiture sont le commandant Keraudren et le commandant Schumberger, de la maison militaire du président de la République.

La foule veut lyncher le meurtrier

A midi 15, M. Gregori a quitté la mairie où il venait de signer le décret de nomination. Au moment où il descend les quelques marches de la mairie il est accueilli par une bordée d'injures où dominent les cris : « A mort ! A mort ! Assassin ! Assassin ! ».

La Cérémonie

Le Panthéon a reçu extérieurement une très sobre décoration. Des trophées de France, avec des écussons aux initiales R.F., ont été placés au sommet et aux angles du fronton de l'édifice.

Le blessé est calme

Le Président de la République, le président du Conseil et tous les ministres ont fait prendre, immédiatement après la cérémonie au Panthéon, des nouvelles du commandant Dreyfus.

L'APOTHÉOSE DE ZOLA

Dès huit heures du matin, les abords du Panthéon sont déblayés par les gardiens de la paix ; d'abord, la place, et le dégagement des rues latérales, ensuite la rue Soufflot jusqu'au jardin du Luxembourg, dont les grilles ont été fermées. Et bientôt les troupes commencent à arriver.

L'ARRIVÉE DES MINISTRES

Un peu avant neuf heures, les invités officiels commencent à arriver. C'est le défilé classique des corps diplomatiques en grand uniforme, le Parlement, les hauts fonctionnaires,

FEUILLETON DU 5 JUIN. — N. 13

LE POLICIER

PAR OSCAR MÉTÉNIER

— Je le sais bien, mais pourquoi ne me laissez-vous pas finir ? J'opérai, moi, en ce qui concerne et toutes proportions gardées, d'une façon identique. Tu es le bon monsieur, un voyageur qui a consacré, bien de sa vie à la recherche de la vérité, et tu es un homme de province, qui vient d'hériter d'une fortune immense et tu as l'intention d'être riche !

— Tu serais ouvert, au besoin, si tu veux te marier et faire une fin, tu trouveras dix héritières pour une. — qui je devrais avouer que je ne suis qu'un simple aventurier, n'est-ce pas, et que je m'appelle Demony en un seul mot, dit amèrement Gaston.

— Tu serais ouvert, au besoin, si tu veux te marier et faire une fin, tu trouveras dix héritières pour une. — qui je devrais avouer que je ne suis qu'un simple aventurier, n'est-ce pas, et que je m'appelle Demony en un seul mot, dit amèrement Gaston.